

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade

M. Bryan à Chicago.

Il devient de plus en plus évident que M. William J. Bryan, candidat du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis, obtiendra les suffrages de l'immense armée des ouvriers américains au scrutin du 3 novembre prochain.

Le grand-vizir Si Ahmed ben Mouça mourut le 13 mai 1900. Il fut remplacé en sa qualité de ministre de l'intérieur par son cousin El Hadj el Mokhtar ben Abdallah, puis par Si Fedou el Gharbi, ancien vizir de Moulai el Hassan; mais son influence sur l'esprit du jeune souverain et sur la direction des affaires passa à son protégé Si el Mehdi el Mnebbi, qui tout en conservant son titre de "kebir-el-ker" ou d'"aïef" s'empara du pouvoir, qu'il exerça pendant quelque temps aussi complètement, sinon aussi judicieusement que son devancier.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

EL MNEBBI.

Ce nom, qui revient si fréquemment dans les télégrammes de Tanger depuis quelques jours, est celui d'un homme qui, bien qu'il n'ait pas encore atteint ses quarante ans, a déjà joué un rôle considérable, qui est tombé du pouvoir après avoir gravi en quelques années les degrés les plus élevés de la hiérarchie makhzénienne, et qui après quatre années d'inaction vient de s'emparer en un tour de main de la première place, dans le Maroc septentrional, parmi les dignitaires du makhzen haïdien.

Le 1er février, il se mit à la poursuite du royaume, attaqua ses partisans en détail, et remporta un autre succès moins éclatant le 12 février. Mais à partir de ce moment, la fortune, qui jusque-là l'avait comblé de ses faveurs, se détourna de lui. Immobilisé par la désertion en masse de ses troupes qu'il ne pouvait plus payer, il se vit bientôt forcé de retourner à Fes, sans avoir réussi à porter un coup décisif à l'insurrection, ni à capturer son chef, ni à atteindre Taza, son quartier général.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

Le 20 juillet, Moulai Abd el Aziz se porta au secours de son ministre de la guerre à la tête d'une petite manbala, mais ne parvint que jusqu'à Harat-el-Kahla, à mi-chemin entre Fes et Taza, où sa situation ne tarda pas à devenir critique. Si el Mehdi el Mnebbi l'y rejoignit avec quelques cavaliers, et tous deux, abandonnés par la majeure partie de leurs troupes démoralisées, harcelés par les tribus berbères, reprirent le chemin de Fes, où ils arrivèrent le 23 octobre 1903.

Le Trésors de l'Inde.

Une commission, nommée par le parlement anglais, a déposé, il y a quelques semaines, son rapport financier sur les richesses de fer de l'Inde. Ce rapport évalue à 12 millions de livres sterling (300 millions de francs) les dépenses de capital nécessaires pour la construction et le développement du réseau ferré; il demande que 125 millions soient fournis par le budget local et le reste avancé par la métropole qui recevrait en garantie des titres et actions données en gage par le gouvernement indien.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

Le 20 juillet, Moulai Abd el Aziz se porta au secours de son ministre de la guerre à la tête d'une petite manbala, mais ne parvint que jusqu'à Harat-el-Kahla, à mi-chemin entre Fes et Taza, où sa situation ne tarda pas à devenir critique. Si el Mehdi el Mnebbi l'y rejoignit avec quelques cavaliers, et tous deux, abandonnés par la majeure partie de leurs troupes démoralisées, harcelés par les tribus berbères, reprirent le chemin de Fes, où ils arrivèrent le 23 octobre 1903.

Le Trésors de l'Inde.

Une commission, nommée par le parlement anglais, a déposé, il y a quelques semaines, son rapport financier sur les richesses de fer de l'Inde. Ce rapport évalue à 12 millions de livres sterling (300 millions de francs) les dépenses de capital nécessaires pour la construction et le développement du réseau ferré; il demande que 125 millions soient fournis par le budget local et le reste avancé par la métropole qui recevrait en garantie des titres et actions données en gage par le gouvernement indien.

M. Layolle et l'Opéra.

Nous publions ci-dessous une lettre de M. Layolle qui nous est parvenue hier soir et qui s'explique d'elle-même. M. Layolle est un ancien pensionnaire de notre théâtre de la rue Bourbon, nous avons eu l'occasion, il y a quelque temps, de le rappeler lorsque le désir lui est venu, la première fois, d'arriver à la Nouvelle-Orléans des artistes français pour y faire une saison lyrique de deux ou trois mois.

Bois Colombes, le 10 août 1908.

Je profite du passage à Paris de l'amiral Poilock, pour le charger d'une mission qui m'est particulièrement agréable, puisqu'elle a pour effet de vous témoigner le bon souvenir que j'ai conservé de vous. Je n'ai pas oublié l'accueil si aimable que vous m'avez fait, lorsque j'ai eu le plaisir d'aller vous voir, ni les éloges flatteurs que j'ai si souvent reçus de votre journal lorsque je faisais partie de la troupe du "French Opera".

THEATRES. TULANE.

La matinée d'aujourd'hui, la première de la saison, Tim Murphy et les excellents artistes qui l'entourent joueront "Cupid and the Dollar", et il y aura foule, comme à toutes les représentations du soir, pour les applaudir.

CRESCENT.

Le Crescent a donné hier la première matinée de la saison, et il n'y avait pas une seule place inoccupée dans la jolie salle.

WEST END.

Le programme de vaudeville qu'exécutent Keenan et Marks, Miss Savoy et Chris Schriever est très goûté du public de West End. En cette fin de saison la plateforme est foulée tous les soirs.

Le Pique-Nique des Orphelins au Parc Audubon.

La loge locale de l'Ordre indépendant des Castors a donné hier au Parc Audubon un grand pique-nique auquel ont pris part environ 1500 enfants des orphelins de la Nouvelle-Orléans. Cette fête à la fois charitable et charmante avait été préparée par les membres de la loge avec un soin extrême.

Nombreux Passagers.

Depuis l'établissement d'un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et l'isthme de Panama par l'United Fruit Company, avec deux vapeurs neufs et offrant tout le confort désirable, le "Cartago" et le "Paraisito", le nombre des voyageurs a considérablement augmenté.

Chien dangereux.

Un chien appartenant à M. George Griffith, qui demeure rue Philip, 2332, a mordu Edward Davis, un jeune garçon de treize ans demeurant chez ses parents, rue Clara, 1503.

Edition Hebdomadaire de "L'Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux abonnés qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui souhaitent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane.

Enquête sur la mort du Dr Rustin.

Omaha, Neb., 9 septembre.—Le Grand Jury de cette ville a commencé aujourd'hui son enquête sur la mort du Dr Fred Rustin, le médecin qui a été tué mardi dernier, d'un coup de fusil, au moment où il rentrait dans sa maison. Douze témoins ont été interrogés.

La Dunbar-Lopez and Dukate Company.

La Dunbar-Lopez and Dukate Company, fondée au capital de \$1,200,000, a été incorporée hier à la Nouvelle-Orléans, et elle commencera incessamment ses opérations dans la Louisiane et le Mississippi. M. George H. Dunbar, qui s'occupe depuis longtemps de la fabrication des conserves dans les deux Etats susnommés, est le président de la nouvelle compagnie.

La loi sur les huîtres.

Le juge Chrétien, de la cour criminelle de district, a confirmé hier le jugement du juge Aucolin, de la seconde cour criminelle de cité, condamnant M. H. Chibich pour violation de la loi sur le commerce des huîtres adoptée par l'Assemblée Générale à sa dernière session. Le défendeur prétendait que la loi était inconstitutionnelle et réclamait l'annulation du jugement le condamnant.

Conseil Municipal.

Le conseil municipal a siégé hier à midi. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 9 septembre 1908. Aux membres du conseil: Je vous transmets les documents suivants: Communication de propriétaires de la rue Audubon protestant contre le pavage en schlingier des trottoirs de ladite rue, entre l'avenue St-Charles et la rue Freret, avant le pavage des deux côtés de la rue Audubon.

Enquête sur la mort du Dr Rustin.

Omaha, Neb., 9 septembre.—Le Grand Jury de cette ville a commencé aujourd'hui son enquête sur la mort du Dr Fred Rustin, le médecin qui a été tué mardi dernier, d'un coup de fusil, au moment où il rentrait dans sa maison. Douze témoins ont été interrogés.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. No 47 Commencé le 27 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

Comment expliquer la possession de l'enfant confiée à sa vic-

time et de l'or qu'il avait volé chez elle? N'allait-il pas se jeter entre les mains de la justice? Dès ses premières paroles n'attirerait-il pas l'attention sur lui? Ne provoquerait-il pas des questions auxquelles il ne saurait que répondre? Ne s'accuserait-il pas de cet assassinat dont on recherchait vainement les auteurs? Il fallait donc de la prudence! Il fallait laisser au temps le soin d'étendre le retentissement de cet attentat qui, un moment, avait épouvanté les paisibles habitants de Bourg-Saint-Marc, ou il avait laissé lui-même de si désolés souvenirs.

retes les plus mal famés le peu d'argent que son talent de musicien et la grâce de la malheureuse enfant qu'il traînait après lui obtenaient de la générosité des passants. Cependant Speranza grandissait. Comment s'élevaient ces petites créatures, d'apparence si frêles et si fragiles qu'on voit par centaines errer dans les chemins mal vêtues l'hiver, pieds nus, hâves et dépenaillées, sans feu ni lieu? Comment vivent-elles? De quoi est faite cette matière qui résiste à tous les assauts de la misère et à toutes les détresses?

Deux-Colombes. Elle était désespérée. C'était presque déjà de l'affection qu'elle avait conçue pour la Française qui semblait s'intéresser si vivement à son sort. La femme de chambre, une brave paysanne toute simple, née à Sublaines dans une des métairies des Frazz, l'aperçut, les yeux fixés sur les fenêtres de la comtesse, d'où tant de pièces blanches étaient déjà tombées sur elle. —Oh! madame, voyez donc!... dit-elle... C'est Speranza... Comme elle a l'air triste!

beaux cheveux d'un blond rougâtre, tendus et retombant en pattes sur ses épaules, elle baissa la tête au bout d'un instant, et la femme de chambre reprit: —Oh! madame, elle pleure! C'était vrai. De grosses larmes se détachaient de ses longs cils et tombaient sur le sable, comme les premières gouttes d'une pluie d'orage. La comtesse, de son côté, s'était attachée à cette enfant qu'elle voyait presque chaque jour depuis un mois qu'elle s'était installée à l'hôtel des Deux-Colombes. Dans son cœur de femme, si vide depuis la perte de son mari, il avait place pour une tendresse maternelle, et elle se disait qu'elle ne trouverait jamais devant elle une tête d'enfant plus charmante et aussi plus malheureuse. Son histoire l'intéressait. Elle l'avait écouté profondément. D'où venait elle, cette fillette si peu semblable aux misérables avec lesquels elle vivait? Elle descendit et alla rejoindre Speranza à l'ombre de ce grand pin sous lequel il y avait un banc rustique.

Alors... Elle s'arrêta suffoquée. La comtesse l'encouragea. —Ne crains rien, ma pauvre Speranza... Dis-moi tout. Elle reprit en sanglotant: —Alors... je serai perdue! —Comment?... —Cet homme que vous connaissez... —Carlo?... —Il m'épouvante, madame! —Il te menace?... —Puis-je m'enfuir?... J'avais moins peur de ses brutalités... Maintenant, je n'ai plus un instant de repos... La comtesse réfléchit. Une affreuse lueur traversa son esprit. —Emmenez-moi! Emmenez-moi! supplia l'enfant, en joignant les mains... Vous ferez de moi ce que vous voudrez, une servante, une esclave... Je vous serai fidèle... Mais emmenez-moi... loin d'ici... Sauvez-moi!

On descendrez vous? —A l'hôtel de France, un nom facile à retenir... Pourras-tu m'y rejoindre? —Oui. —Tu demanderas madame de Frazz? —Oh! je sais... Suzanne me l'a dit. Suzanne c'était la femme de chambre de la comtesse. —Mais comment feras-tu pour faire cet homme? —Ne craignes rien... Je saurai le quiter sans qu'il s'en doute. La comtesse se sentait toute troublée, inquiète et heureuse en même temps. Les yeux bleus de Speranza plongeaient dans les siens avec une ardeur de dévouement et de applications. Elle comprenait que cette enfant, dans un effort suprême, disputait sa vie, son salut, son avenir, à l'abîme dans lequel elle s'enfonçait. Elle ouvrait de baisers les mains de la comtesse en lui disant: —Comme je vous aimerais! Comme vous êtes bonne! Madame de Frazz lui donna dix pièces de vingt francs. —Prends, fit-elle, et achète-toi bien! Tu en auras besoin peut-être. A Milan, tu vendras me retrouver... Souviens-toi... Milan... l'hôtel de France... Je t'attendrai... Et maintenant quitte-moi! On pourrait nous